

COLÈRE

Ils sont partout (Monique VERDUSSEN) Mis en ligne le 03/02/2006

Liliane Schraûwen s'emporte avec fougue, sinon rage, contre la race des salauds

Voilà dix-huit nouvelles qui ne plaident pas pour le manque de caractère. Elles éreintent, flambent, dénoncent, invectivent ou foudroient. Dès le titre, on se trouve averti. « Race de salauds » donne à entendre que l'on ne s'embarrasse pas là de circonlocutions et de nuances. Ce n'est d'ailleurs pas ce que l'on attend de Liliane Schraûwen, familière d'autres outrances. De tempérament fougueux, celle-ci se projette volontiers dans une écriture dont le ton rageur et direct gronde comme un orage inattendu dans une journée tiède. La nuée passée et l'agression surmontée, chacun se prend à respirer plus ample comme si le déferlement d'eau et d'électricité réveillait de torpeurs complaisantes et si installées que l'on n'y prêtait plus attention.

L'indice de reconnaissance de la race « maudite et prolifique » ici incriminée dont, selon l'auteur, vous et moi faisons partie autant qu'elle qui s'en prend à la terre entière, c'est l'ambition. À moins que le goût du pouvoir ou l'égoïsme ou l'intolérance ou... tous ces petits et grands crimes de l'ordinaire qui évitent de considérer les autres comme autant d'êtres vivants et vulnérables. « *Ils sont partout. (...) Ils sont blancs, noirs, jaunes. (...) Jeunes et vieux, riches et pauvres, surdoués ou parfaitement stupides...* », précise encore la nouvelliste comme pour nous rassurer dans nos turpitudes en y incluant des millions d'êtres et, parmi d'autres, des présidents, des sorciers, les intégristes de tout poil, les dénonciateurs, les profiteurs, les séducteurs de supermarchés, les petits chefs minables, les maris qui frappent leur femme... Ouf ! À chacun son lot. Tout est dit dès la préface dévastatrice où explose une fureur amère. Pour un peu, les textes suivants paraîtraient presque sages. Ils sont pourtant souvent dérangeants ou grinçants, dictés par la révolte d'une femme contre le monde tel que le font les hommes. Et tout particulièrement les hommes, au sens strictement masculin du mot. C'est la faiblesse de ce livre fort.

PASSION, HAINE, VENGEANCE

Si l'on ressent chez Liliane Schraûwen une blessure mal guérie qui l'entraîne à pointer avec intransigeance les mensonges, le mépris, l'infidélité ou la brutalité comme relevant essentiellement des hommes, c'est que ceci revient de façon récurrente au fil de ses récits. Se référant à la nouvelle intitulée « Devoir conjugal », on devine, derrière l'écrivain vibrant, une femme intime qui a voulu croire à l'amour-toujours, la tendresse, l'humanité, « *ces mots que l'on trouve dans les romans* » — et dans les chansons de Jacques Brel selon qu'elle en a précédemment écrit — et qu'elle a été trahie dans cette foi de jeunesse. À beaucoup de passion répond, dans son livre, beaucoup de haine et, sans doute, une pointe de vengeance. Cela n'empêche ni la lucidité, ni l'ironie, ni la santé. Ni d'avoir parfois raison dans ses raisons de fustiger l'exploitation des individus par de plus puissants qu'eux-mêmes.

Liliane Schraûwen est une rebelle qui s'insurge surtout contre la détresse et la solitude d'êtres malmenés par la vie et par les autres. Elle le fait avec une violence âpre mais, finalement, assez sympathique en dépit des excès et malgré des répétitions parfois lassantes, s'accordant le défi d'un style net, emporté et musclé.